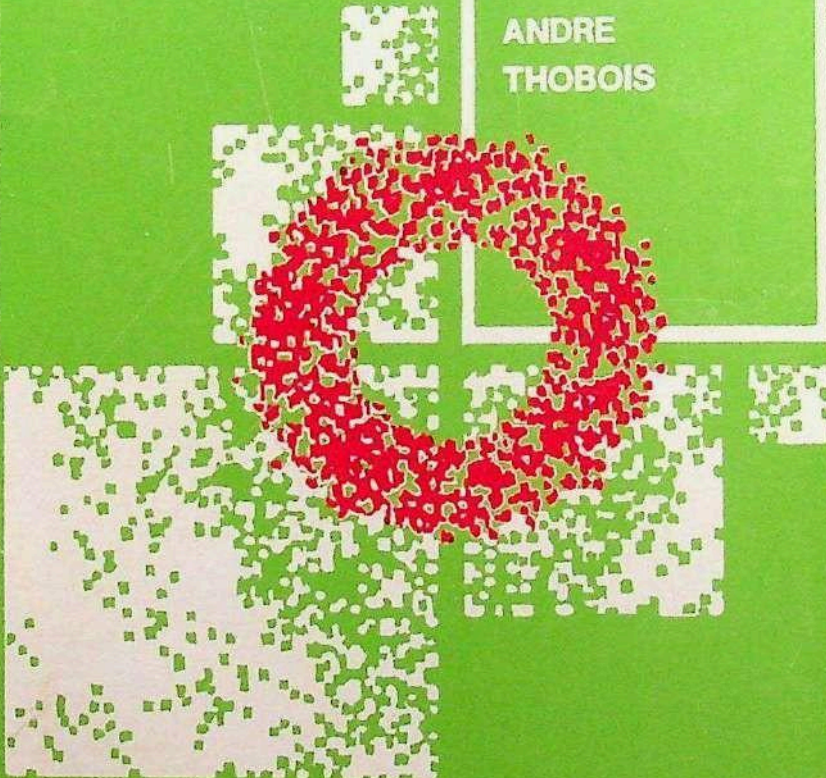


AU RENDEZ-VOUS DE TOUS LES VIVANTS



ANDRE
THOBOIS

André THOBOIS

**AU RENDEZ-VOUS
DE
TOUS LES VIVANTS**

100 - LES CARNETS DE CROIRE ET SERVIR
123, avenue du Maine 75014 Paris
Paris 1990

MODE D'EMPLOI

Les traitements que les médecins nous donnent pour soigner notre corps se poursuivent généralement, quotidiennement, pendant un certain nombre de jours. Parfois même l'ordonnance précise: « renouveler » de façon à assurer, sinon la guérison du moins une amélioration sensible de notre état. Il ne viendrait à l'idée de personne d'ingurgiter, dès le premier jour, cachets ou gélules prévus pour les dix ou quinze jours de la prescription.

Il est suggéré d'utiliser les textes de ce Carnet comme s'il s'agissait de comprimés à prendre, à raison d'un par jour, en deux périodes, l'une de vingt et un jours, l'autre de dix jours, faite, celle-ci uniquement de passages des Saintes Ecritures, à lire dans la Bible elle-même. Absorber en une seule fois ces trente et un cachets ne ferait de mal à personne (les billets rédigés toutefois, ayant tous la même teneur, malgré un habillage différent, lasseraient vite). Par contre, ils n'apporteraient certainement pas le bien qu'on peut en attendre. Car il s'agit pour nous d'apprendre à regarder en face le problème finalement le plus important de toute vie, celui de la mort - la nôtre et celle des nôtres en particulier - et cela prend du temps.

Il se pourrait même, au terme du « traitement » proposé, qu'il convienne de « renouveler » et, en tout cas, de prolonger, surtout en ce qui concerne la

I - DES BILLETS POUR 21 JOURS

L'INEXORABLE RENDEZ-VOUS

Nous aurons beau faire, nous n'échapperons pas au rendez-vous qu'elle nous fixe. Tous les vivants doivent un jour s'y présenter. A part deux ou trois exceptions dont parle la Bible, il en est ainsi depuis les premiers jours de notre humanité, jusqu'aujourd'hui. Il en sera de même jusqu'à la fin du monde. Car, ainsi que le disait Job, ce lointain personnage de notre histoire humaine, « la mort - il s'agit d'elle - est le rendez-vous de tous les vivants » (1).

Nous étions tout juste nés, que déjà nous étions en route pour ce rendez-vous. La durée du voyage varie à l'infini. Pour certains il est de quelques jours seulement; d'autres, en petit nombre il est vrai, mettront plus de cent ans pour y arriver. En fait, nul ne sait le nombre d'années, si ce n'est de jours, dont il dispose.

Or notre drame, c'est que si nous déployons des efforts considérables pour réussir notre vie nous restons les bras ballants en attendant l'inéluctable rendez-vous avec la mort!*

L'apôtre Paul, lui, ne s'apprêtait pas à la rencontrer dans je ne sais quel sentiment fataliste d'impuissance. Il fourbissait ses arguments. Par avance même il l'interpellait: « O mort où est ta victoire? O mort où est ton pouvoir de tuer? » (2). Il savait de certitude sûre que le Christ l'avait vaincue.

* Voir à ce sujet dans l'encadré page 51 les paroles rapportées par B. Graham.

Lors de la seconde guerre mondiale, des hommes et des femmes traqués par l'occupant et ceux qui étaient à sa solde, ont dû se rendre à d'impitoyables rendez-vous. De là on les convoyait vers tel camp qui serait, hélas, celui de leur mort. Quelques-uns toutefois bénéficiant de concours qu'ils avaient eu le temps de préparer, réussissaient à quitter le convoi. Pris en charge par des guides sûrs ils franchissaient les frontières et rejoignaient le monde libre.

Un jour, je ne pourrai pas éviter le rendez-vous avec la mort. Au long de mon existence il m'a fallu me tenir auprès de plus d'une personne qui y arrivait. Plusieurs d'entre elles avaient un plan pour l'affronter. Elles l'avaient appris à l'école du Christ, dans l'écoute de sa Parole à la suite d'hommes comme l'apôtre Paul. C'est aussi mon privilège. La mort finira par m'attraper, je le sais; mon corps sera déposé dans une tombe, je le sais aussi; mais elle ne pourra pas me garder. Je lui fausserai aussitôt compagnie, parce que ma compagnie c'est celle de mon grand ami, le Seigneur Jésus-Christ. Lui qui «a vaincu la mort et mis en évidence la vie et l'immortalité» (3), il a tout préparé pour me conduire dans son Royaume, la demeure même de Dieu.

Comme il a bien voulu m'accepter dans son amitié, il ne cesse de me dire d'être tranquille quoi qu'il arrive. C'est son désir pour tous...

(1) Job 30:23

(2) I Corinthiens 15:54-55

(3) II Timothée 1:10

UN FARDEAU TROP LOURD

L'autre jour, dans mes bricolages vacanciers, j'ai porté à la fois et sans le moindre effort quatre grands panneaux de polystyrène expansé de quatre centimètres d'épaisseur chacun. Par contre, sans aide, je ne serais pas arrivé à bout d'une seule plaque d'aggloméré de même grandeur et d'à peine deux centimètres d'épaisseur.

Nous le savons tous ! Ce qui importe, ce n'est pas tant le volume de ce qu'il s'agit de porter que sa densité. Un gros sac de plumes sera léger, alors qu'un petit sac de plomb sera terriblement pesant.

Au long de notre existence, nous avons ainsi à nous occuper de fardeaux de toutes sortes. Difficultés, soucis, peines semblent se relayer. Dans bien des cas, notre force, notre courage ou notre habileté, nous permettent de poursuivre la route tant bien que mal, sans succomber sous le faix.

Ne nous est-il pas arrivé cependant de trouver que la charge était trop lourde ? Une maladie grave, par exemple, la mort d'un être cher... ou celle qui nous menace nous-même. Si seulement alors quelqu'un de capable pouvait nous aider à porter notre épreuve ! Qui donc pourrait bien nous secourir ?

Comment le dire en toute simplicité ? - En publiant les pages qui suivent nous avons voulu té-

moigner que le Christ que l'Evangile nous révèle, le Christ qui a connu la mort mais qui en a aussi triomphé, nous avons voulu témoigner, dis-je, qu'il a maintes fois soulagé nos épaules accablées.

Ce que nous savons de lui - de sa force, de sa bonté, de son amour - nous permet d'affirmer que quiconque se tourne vers lui connaît la même délivrance.

Nous voulions vous en faire part pour que, vous aussi, vous alliez à lui.

PAROLES DE VIE

En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents et de ce que tu les as révélées aux enfants. Oui, Père, je te loue de ce que tel a été ton bienveillant dessein. Tout m'a été remis par mon Père, et personne ne connaît le Fils si ce n'est le Père, personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler.

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de coeur, et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux et mon fardeau léger. »

Matthieu 11:25-30

DES CHIENS DE CATASTROPHE

Des ingénieurs de notre vingtième siècle ont conçu des appareils de détection qui permettent de repérer des personnes enfouies sous des décombres. Nombre de vies ont ainsi été sauvées. De plus en plus, cependant, on a recours aussi à des chiens spécialement dressés pour ces missions : les chiens de catastrophes.

C'est en Grande Bretagne, pendant la dernière guerre qu'on employa, pour la première fois, des chiens pour rechercher les victimes disparues sous les immeubles écrasés par les bombardements. Plus tard, bien des pays ont mis à profit l'expérience britannique pour des sauvetages lors d'effondrements de constructions. En France, la catastrophe du plateau d'Assy, en Haute Savoie, au mois d'avril 1970, entraîna la première intervention de ce type sur le sol français. Le chien de police «Pyrus», formé pour les secours en montagne, permit de découvrir nombre de victimes sous les décombres. Depuis, ces services de secours se sont multipliés avec efficacité...

D'une certaine manière ce «Carnet» de notre collection se veut à la recherche de nos semblables ensevelis eux aussi, non sous des décombres d'immeubles effondrés, mais sous le poids des peines provoquées par la mort et les craintes que cette dernière véhicule avec elle. N'est-ce pas l'écrivain Emile Zola qui sanglotait, seul, la nuit,

la perspective qu'un jour il faudrait mourir ? Combien ont fait ou font comme lui ?

Une main, amie ou inconnue, d'une espèce de « maître-chien » a mis notre publication dans votre main à vous. Ces pages ne veulent rien d'autre que vous dire : quelle que soit votre détresse, quel que soit le poids de votre chagrin, quelles que soient vos craintes, le secours est à votre portée. Elles ne sont pas le secours, pas plus que le chien de catastrophes ne peut l'être ; mais comme lui, elles en sont les annonciatrices.

Vous avez donc été en quelque sorte « détecté » ! Peut-être malgré vous. (Mais ne sommes-nous pas tous des victimes potentielles de la mort ?) Que vous dire de plus que ce que nous avons essayé de souligner : que le vainqueur de la mort, nous en témoignons à la suite et avec des multitudes, Jésus, le Christ, libère, relève, console aujourd'hui encore... C'est pour cela que nous sommes venus vers vous.

PAROLES DE VIE

Jésus dit : « Je ne rejeterai jamais celui qui vient à moi ; car je suis descendu du ciel pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé et non ma volonté. Voici ce que veut celui qui m'a envoyé : que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ramène tous de la mort à la vie au dernier jour. Oui, voici ce que veut mon Père : que tous ceux qui voient le Fils et croient en lui aient la vie éternelle et que je les ramène de la mort à la vie au dernier jour. »

Jean 6:37-40

IL VAUT MIEUX EN PARLER

« Les hommes n'ayant pu guérir la mort... ils sont avisés, pour se rendre heureux, de n'y pas penser »
Blaise Pascal

La mort! Rares sont ceux qui la voient venir. Elle est perfide il est vrai. Elle se cache. Elle ne regarde alors que nous croyons que c'est quelqu'un d'autre qu'elle fixe. « Souvent elle te tient depuis une semaine et tu ne t'en es pas aperçu » fait dire Marcel Pagnol au « Curé de Cucugnan ». Il raconte alors quelques-unes de ses façons de faire...

D'une certaine manière, mourir c'est plonger dans l'inconnu. C'est pourquoi la mort, quoi qu'elle affirme, est effrayante. On a beau dire qu'elle est une loi de la vie, qu'elle est inexorable, que le monde serait invivable sans elle... Son masque est redoutable. D'ailleurs ne met-on pas tout en œuvre pour la retarder le plus possible? Souvent, hélas, en vain. Et elle frappe, à tort et à travers semble-t-il, des adultes et des enfants, des gens en bonne santé et des malades. Elle frappe autour de nous. Elle frappe les nôtres en attendant de nous atteindre nous-même.

L'Évangile, tout en le constatant, nous montre cependant que cette plongée dans la mort, peut être réussie. Le Christ lui-même en a fait la démonstration. Il y est descendu et il en est remon-

à tel point qu'il a pu dire en parlant au passé: « J'ai été mort » (1)

Le même Evangile précise que le Christ n'est pas venu parmi les mortels que nous sommes, pour nous narguer en quelque sorte par son exploit. Bien au contraire c'est pour nous équiper à sa manière afin que nous aussi, à notre tour nous le suivions dans sa victoire. Qui se laisse ainsi revêtir par lui peut affronter sans peur ce redoutable adversaire. Il ne l'atteindra pas. Dans le sombre abîme de la mort, je ne crains rien, affirme le croyant à la façon du psalmiste (2). L'équipement du Seigneur Jésus-Christ a fait ses preuves. Lui-même d'ailleurs accompagne son disciple.

(1) Apocalypse 1:18

(2) Psaume 23

PAROLES DE VIE

Marthe dit à Jésus: « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais je sais que même maintenant, Dieu te donnera tout ce que tu lui demanderas ». Jésus lui dit: « Ton frère reviendra à la vie. » Marthe répondit: « Je sais qu'il reviendra à la vie au dernier jour. »

Jésus lui dit: « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt, et celui qui vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela? » - « Oui, Seigneur, répondit-elle, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui devait venir dans le monde. »

Jean 11:21-27

PAQUES, UN PROGRAMME DE TOUS LES JOURS

En ressuscitant le Christ d'entre les morts, Seigneur Dieu voulait-il démontrer sa toute-puissance? Il est vrai que, jusqu'à présent, personne n'a réussi semblable performance. La longévité moyenne de la vie n'atteint pas encore celle notée jadis par le psalmiste (1). Combien, dans nos pays dits civilisés n'arrivent pas aux soixante ans qu'il indique? Je pourrais en citer bon nombre dans mon entourage. Les six derniers morts de l'église dont je suis membre se répartissaient ainsi : trois de moins de cinquante cinq ans, trois de plus de soixante dix ans. Et comme dans les temps premiers il y avait un jeune de vingt cinq ans, la moyenne nationale a été mise à mal chez nous.

Quoi qu'il en soit, la victoire du Christ sur la mort n'est pas un exploit destiné à nous extasier. Quel grand Dieu que le Dieu de la Bible! Quelle force que la sienne! Tout cela est vrai sans conteste.

Le message de Pâques cependant va plus loin. Le mot lui-même n'évoque-t-il pas qu'un passage à l'ouvert dans l'impossible? C'était au temps de l'exode du peuple d'Israël. L'ange exterminateur allait parcourir l'Egypte mais son action permettait aux Hébreux de passer de la servitude à la liberté; ils traverseraient la Mer Rouge, puis le désert. Autant de passages de la mort à la vie (2).

De même lorsque le Christ affirme: «Moi je suis le premier... le vivant au siècle des siècles» (3), il ne veut pas dire «admirez-moi donc!» mais bien plutôt: «suivez-moi». L'étonnant message de Pâques, c'est qu'une trouée a été faite dans la mort. Maintenant d'autres peuvent s'y avancer à leur tour. Le Christ est venu en notre monde pour nous apporter la vie; il veut nous y entraîner à sa suite. Et cette vie, c'est une vie tout autre. Elle est différente de l'ancienne, totalement. Et elle est d'une abondance telle qu'elle est liée à l'éternité.

Non, Pâques n'est pas une démonstration de puissance. C'est un appel à emboîter le pas au Christ. S. Kierkegaard, le grand penseur danois, a exprimé cette vérité dans une prière qui doit bien être la nôtre:

«Seigneur Jésus-Christ, tu n'es pas venu au monde... pour te faire admirer... Toi-même le chemin et la vie, tu n'as demandé que des «imitateurs». Veuille donc nous réveiller si nous sommes dans la torpeur de cette fascination, et sauve-nous de cet égarement où nous voulons t'admirer... au lieu de vouloir te suivre et te ressembler».

(1) Psaume 90:10

(2) Exode 12

(3) Apocalypse 1:18

LA VOIE ROYALE

C'est peut-être banal de le dire mais c'est vrai, l'ombre de la mort plane sans cesse sur le monde. En plein soleil comme dans la nuit la sombre, son voile est étendu. Et, continuellement ce voile devient linceul, et les ombres que nous sommes disparaissent à jamais les unes après les autres.

Parfois, notre folie d'hommes accélère le rythme tandis qu'en même temps notre science s'ingénie à le ralentir. Mais la folie sait aussi se servir de la science. Que de ruines alors!

Ainsi il nous faut aller notre chemin avec la pensée que l'ennemie tapie tout à côté pour bien s'attaquer à tel des nôtres sinon à nous-mêmes. Au début de cette année (1), c'est ma mère, et tant d'autres membres de notre famille, qui atteignait, nous laissant désormais mes frères, ma soeur et moi, en quelque sorte au premier rang. Notre génération est maintenant sur le front, suis-je dit alors. Comme si la mort respectait les chronologies! J'en connais tant qui ont été frappés jeunes encore, laissant les leurs d'autant plus meurtris par cette espèce d'illogisme.

En réalité, non, nous ne sommes pas au premier rang. Il en est un qui s'y est porté. Il n'est pas comme un écran empêchant la mort d'approcher, il est là comme un ami qui, parce qu'il l'a vaincu,

nous prend par la main en nous disant: «N'aie pas peur, je suis avec toi, je t'accompagne alors qu'elle va essayer de t'emporter. Mais je ne t'abandonnerai à aucun moment et tu traverseras avec moi cette sombre vallée». Dès notre jeune âge nos parents nous avaient appris à connaître cet ami, le Christ, en nous enseignant l'Evangile tant par leur vie que par leurs paroles. Leur joie la plus grande a été de nous voir, les uns et les autres, lui faire confiance pour notre vie comme pour notre mort.

De fait, rien n'est plus important. Et notre joie à nous est grande quand nous apprenons que l'un des nôtres, un de nos amis, une de nos connaissances, ou quelqu'un d'autre - qui que ce soit, s'est engagé sur la même voie: la voie royale de la confiance au Christ Jésus. Nous voulions vous le dire pour qu'à votre tour vous ne restiez pas seuls face à la mort et dans vos deuils. Nous y pleurerons encore, certainement, mais selon sa promesse, le Christ lui-même essuiera nos larmes, et quand ce sera notre tour de déloger nous ne redouterons aucun mal puisque lui-même nous accompagnera (2).

(1) Ce texte a été rédigé en 1980

(2) Psaume 23

PAROLES DE VIE

Jésus dit: «La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.»

Jean 17:3

COMBIEN DE TEMPS ENCORE ?

Voici le soir! Aie pitié de tout homme, Seigneur ce moment qu'ayant fini sa tâche, il se tient devant toi comme un enfant dont on examine les mains.

Paul Claudel

Au fur et à mesure que les années passent, rangs de ceux qui sont nés avant nous se classent. A notre niveau, il y a aussi des trous derrière nous, parmi les jeunes, il s'en creusent également. Impossible de dire dans quel ordre feront les départs. Dieu seul le sait!

Ne convient-il pas de s'arrêter parfois un instant pour penser à cela? Combien de temps avons-nous encore à vivre? La durée moyenne de la vie paraît-il, de 75 ans environ. Si on la compte en jours, cela en fait quelque 27400. A 50 ans, il reste un peu plus de 9000 et à 60 ans, même 5500. Le compte à rebours va vite, un jour, ce n'est pas long! Mon tour d'ailleurs est peut-être plus pressé que ce que laissent entendre les statistiques. Qu'aura été ma vie? Qu'est-ce que la mort? Est-ce le point final? La Bible affirme le contraire...

Et puis, il y a bien quelque part des tombes que nous sont spécialement chères. Là reposent les pauvres restes de bien-aimés que la mort nous a enlevés. Quand nous pensons à eux, la mélancolie gagne notre cœur. Parfois, c'est la détresse qui pointe à nouveau.

Bien que nous ne soyons pour la plupart que des inconnus, simplement parce que, comme vous, nous avons souffert, acceptez notre main qui se tend vers la vôtre et permettez-nous de nous pencher avec respect, mais aussi avec affection, sur votre peine.

Peut-être pourrons-nous vous aider un moment à la porter!

AU - DELA DE L'HIVER

L'hiver avait dépouillé l'arbre de ses feuilles. Toute vie semblait disparue. Cependant, quand vint le printemps, des bourgeons apparurent et la vie, bientôt, se manifesta avec une abondance saisissante.

Pourtant, une des branches ne participait pas à cette féérie. Au coeur de l'hiver, je n'avais pas discerné qu'elle était morte pour de bon. La résurrection printanière le révélait.

Tel l'hiver, la mort sans cesse déferle sur notre monde, annihilant tout, du moins en apparence. Mais ceux qui sont reliés vraiment à la racine même de la vie savent bien que la mort ne peut rien contre eux et que bientôt le printemps de Dieu en donnera la preuve éclatante.

Ce lien avec la vie impérissable a été apporté dans le monde par Jésus-Christ. Il le propose à tous. Lui répondre c'est venir à la vie.

L'AUTRE RIVE

Ce jour-là, le brouillard était si dense que môle d'escale de la Pallice, on ne distinguait de l'Ile de Ré. Pourtant, elle était là, toute proche à quelques petits kilomètres. Les bacs - c'est avant la construction du pont -, inlassablement n'en poursuivaient pas moins leurs traversées.

Le rivage de la mort est estompé, lui aussi, une brume telle que nul ne peut l'apercevoir. Chaque jour, cependant, des contingents nombreux doivent y aborder. Départ vers l'inconnu, l'inconnu d'autant plus angoissant que personne, une exception près, n'en est revenu.

N'avons-nous pas tous expérimenté le réconfort d'une présence amie lorsqu'il nous faut affronter de nouvelles situations? Je me souviens de mon premier jour de collège. Jusqu'alors, j'avais eu pour maîtres, ma mère puis mon père, instituteurs. Au petit village, j'arrivais dans la ville. J'aurais eu des professeurs que je ne connaissais pas, des principes que je n'avais jamais vus. Mais je n'étais pas abandonné à mes inquiétudes. J'avais, en effet, le privilège d'avoir deux frères aînés, élèves dans le même lycée. J'ai souvent apprécié le fait d'avoir eu des grands frères. Depuis que j'ai grandi, j'en ai eu beaucoup d'autres, en plus nombreux! Que de fois, ils m'ont réconforté, même dans des circonstances qui n'avaient rien

dramatiques. Dans mes voyages à l'étranger, par exemple, leur accueil est un rayon de soleil. Mais le meilleur encore est leur compagnie au long du voyage.

Je ne sais pas comment est fait le rivage de la mort. « S'il est difficile de définir la vie, a dit Jean Rostand, il ne l'est pas moins de définir la mort ». Après tout, qu'importe ! Je sais une chose, par contre ! Un ami incomparable, un vrai frère aîné, non seulement m'accueillera le moment venu, mais il m'accompagnera dans la traversée. J'ai appris à le connaître dans l'Evangile. Il s'appelle Jésus le Christ. C'est lui l'exception revenue du rivage de la mort. Et voici qu'il affirme qu'il est prêt à s'embarquer avec tous ceux qui veulent bien lui faire confiance.

Nous tenions à vous le dire pour que vous ne partiez pas seul vers l'autre rive.

VOICI LE CHEMIN

Pour gravir certain sommet dans les Alpes, il n'y a qu'un chemin. Celui qui ne veut pas passer par cette cheminée étroite n'y parviendra pas et se précipitera dans la mort.

De même il n'y a qu'un chemin vers la vie éternelle, le Christ. Celui qui passe à côté de lui manque le but et se précipite dans l'abîme. Mais celui qui le trouve est sauvé du doute, de la crainte, et de la mort même.

E. Brunner (Notre Foi)

CETTE VICTOIRE SANS PAREILLE

Y a-t-il jamais eu nouvelle plus extraordinaire que celle de la résurrection du Christ? A plusieurs reprises, il est vrai, il avait lui-même rappelé la vie quelques-uns de ceux qui l'avaient perdu : Lazare, le fils de la veuve de Naïn et tous les autres étaient seulement en sursis (1). Leur sort n'était que partie remise.

Par contre Jésus-Christ ressuscité, lui, ne mourra plus. « La mort ne domine plus sur lui » (2). Cette affirmation de l'apôtre Paul reçut confirmation dans la bouche même du Christ: « J'étais mort, voici vivant aux siècles des siècles »; puis d'ajouter: « Je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts » (3).

Pâques n'annonce pas seulement que ceux qui auront fait confiance à Jésus-Christ triompheront de leur tour de la mort. L'étonnant message de cette victoire définitive sur l'ennemi impitoyable, l'homme, c'est aussi que la vie redonnée se prolonge sans limite et sans limitation.

Leur corps lui-même, comme celui du Christ ressuscité, sera changé. Il aura revêtu à l'Église l'incorruptibilité et l'immortalité (4).

Finis les maux, petits et grands, qui les atteignent. Plus de douleurs, plus de courbatures, plus d'infirmités. Inutiles les prothèses que la science a si heureusement inventées. Elles

ront bonnes qu'à être exposées au musée des souvenirs d'une ère à jamais révolue. Les cimetières eux-mêmes auront disparu, puisque la mort ne sera plus (4).

Je la comprends la joie des chrétiens des premières générations. Pour saluer leurs frères ils disaient: «Le Seigneur est ressuscité». Et ceux-ci répondaient: «Il est vraiment ressuscité».

A mon tour j'exulte!

Peut-être aurai-je à traverser des fondrières de douleurs. Peut-être mes lèvres, dans la souffrance s'écrieront-elles, à la suite de Calvin: «Seigneur tu me piles». Peut-être y aura-t-il des jours sombres avant le grand jour de la lumière qui ne s'éteint jamais...

En dépit de tout j'exulte!

Parce que le Seigneur est ressuscité. Parce qu'il est vraiment ressuscité. Parce qu'il est vainqueur. Et parce que, miracle de son amour et de sa puissance, il m'entraîne dans sa victoire, avec la multitude de ceux qui ont mis leur confiance en lui!

Notre souhait en quelque temps que ce soit? Que beaucoup, et particulièrement tous nos lecteurs, se laissent conduire eux aussi vers et dans cette victoire...

(1) Jean 11. Luc 7:11-17. Marc 5:22-24; 35-43

(2) Romains 6:9

(3) Apocalypse 1:18

(4) 1 Corinthiens 15:53

UN COMITE D'ACCUEIL EXTRAORDINAIRE

Il allait avoir quatre vingt dix ans. Bien sûr, il traînait un peu la jambe mais sa pensée et ses propos restaient d'une étonnante lucidité. Invité à prendre la parole dans un grand rassemblement, il n'avait pas hésité à se mettre en route. Deux heures de voyage par le train. A la gare, lui avait-on dit, un jeune collègue -la soixantaine bien tassée- l'attendrait.

Le soir, dans son message, le vieil évangeliste suédois, Frank Mangs, expliqua en quelques mots que c'est ainsi que sera alors sa mort : « Le Seigneur Jésus-Christ sera là, de même que j'en suis sûr que Robert m'attendrait à la gare pour me conduire jusqu'au lieu de réunion à une demi-heure de voiture. J'étais tranquille, persuadé qu'il en serait bien ainsi ».

Le croyant -c'est-à-dire celui qui a mis sa confiance en Jésus-Christ- sait lui aussi que le Sauveur l'accueillera pour le conduire dans sa demeure qu'il lui a préparée lui-même (1).

Il est vrai que l'on ne sait pas la durée du voyage. S'il est plus court que ce que l'on s'est imaginé, ou au contraire s'il se prolonge, le grand ami sera-t-il là ? Arrivera-t-il à temps ? Se sera-t-il lassé d'attendre ? Nulle inquiétude à se faire. Avec plus de précisions que nos ordinateurs, télex, radio et autres, il connaîtra le moment exact et se rendra à l'heure pile pour nous prendre en charge. Tel est le privilège des disciples du Christ.

Il en est un autre, aussi réconfortant. Le voyage, la plupart du temps et pour la plupart d'entre nous, est marqué d'embûches. Les arrêts intempestifs de la maladie, d'un accident, d'un revers nous troublent. Il est des contrariétés qui ont tendance à nous laminer ; elles enlèvent notre sérénité ; elles nous empêchent de dormir ; elles nous hantent tant que, pour un peu, on en perdrait la raison. Là vallée où l'ombre de la mort se profile nous paraît alors plus sombre encore qu'elle ne l'est. Eh bien ! le Seigneur Dieu lui-même l'affirme par la bouche du psalmiste : même dans le fin fond de cette vallée, au plus sombre de son obscurité, il n'y a rien à craindre. Rien ! Parce que le Sauveur lui-même nous y accompagne. « Tu es avec moi » s'écrie le psalmiste (2) « Ton bâton et ta houlette me rassurent » ajoute-t-il. Un jour dans un essai de ma voiture avec le garagiste, nous sommes tombés en panne ; je ne me suis nullement inquiété, il était là, lui, mon garagiste ; j'avais raison, car bientôt nous repartions.

Le Christ vivant, qui a vaincu le plus redoutable de tous les ennemis, la mort, le Christ vainqueur à qui tout sera soumis, nous offre de faire route avec nous. Il y aura des pannes, des peines, des souffrances parfois aussi. Mais, il sera toujours présent. Il est toujours présent aux côtés des siens. C'est sa promesse : « Je suis avec vous tous les jours, tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (3).

(1) Jean 14:2-3

(2) Psaume 23

(3) Matthieu 28:20

Avec des milliers, des millions et des millions de chrétiens, je puis l'attester. Au moment de la mort, il se trouvera dans le Comité d'accueil pendant quelque moment et où que ce soit.

Mais Il se tient près de moi dès maintenant en redisant souvent : « Tu as des soucis, des peines, tu as mal ! Prends courage, je suis là, moi qui ai vaincu le monde » (4).

(4) Jean 16:33

UN PONT VERS L'AU-DELA

Un livre de l'écrivain chrétien suédois, Sven Lidman, a pour titre: Bryggan holler (Le pont tient bon). Ce titre est la dernière parole d'une simple femme, d'une rare piété et d'une grande foi, qui dirigea longtemps un orphelinat, soutenu par les dons spontanés des chrétiens, en réponse à la prière de la foi.

Elle était dans le coma, immobile, et ceux qui l'entouraient la croyaient morte. Soudain elle ouvrit les yeux et, regardant autour d'elle, s'écria: « Saluez les amis, et dites-leur que le pont tient bon! » Elle referma alors les yeux et entra dans l'Eternité.

« Le pont tient bon ». Pont de la mort, mais pour le chrétien, pont de la foi, ou pont de la vie, dont l'accès nous est ouvert par Celui qui a dit: « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ».

PSAUME 23

*L'Eternel est mon berger:
je ne manquerai de rien.*

*il me fait reposer dans de verts pâturages,
Il me dirige près des eaux paisibles.*

*Il restaure mon âme,
Il me conduit dans les sentiers de la justice,
A cause de son nom.*

*Quand je marche dans la vallée
de l'ombre de la mort,
Je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi:
Ta houlette et ton bâton,
voilà mon réconfort.*

*Tu dresses devant moi une table,
En face de mes adversaires;
Tu oins d'huile ma tête,
Et ma coupe déborde.*

*Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront
Tous les jours de ma vie,
Et je reviendrai dans la maison de l'Eternel
Pour la durée de mes jours.*

LA DERNIERE PEUR

*« Nous ne devons avoir peur que de la peur »
Fr. D. Roos*

Mes ancêtres les Gaulois ne m'en voudront pas si je l'espère, si je compare le gui, cher à nos druides, à la peur qui ronge le cœur de l'homme presque depuis sa création. Selon le témoignage de la Genèse, Adam et Eve étaient encore dans le jardin d'Eden lorsqu'elle les visita pour la première fois. Très vite d'ailleurs la visiteuse devint la compagne permanente de nos premiers parents et de leurs descendants, pas plus qu'eux, ne parvinrent à l'éliminer, si bien qu'elle finit par appartenir à l'ordinaire de l'humanité.

Les peurs individuelles, à certaines périodes, sont accentuées par les peurs collectives. Celle de l'an mille est restée célèbre dans les annales de l'Histoire. Il est permis de se demander en voyant ce qui se passe aujourd'hui, si celles qui entourent l'an deux mille, bien que différentes, ne sont pas destinées à passer de devenir pire. Les sursauts -ou les paniques- que la peur provoque peuvent avoir de graves conséquences tragiques; ils sont toujours dangereux.

J'en reviens au gui.

Il ne se contente pas de s'accrocher aux branches des arbres qu'il affectionne; il s'y incruste et se met à sucer une sève à la fabrication de laquelle il n'a nullement contribué. Qu'on le coupe, q

l'arrache, rien n'y fait. Il finira par réapparaître. En réalité, il est des périodes où on ne le voit pas. Quand l'arbre a retrouvé son feuillage, il se confond avec lui. Au sortir de l'hiver, repérez un pommier, ou un peuplier, garni de touffes de gui. Regardez-le quelques semaines plus tard. Le gui y est toujours, mais il se tapit surnoisement derrière les feuilles toutes neuves de l'arbre. Tout quasi invisible qu'il soit, il n'en continue pas moins à détourner vers lui une vie qui ne lui appartient pas, épuisant et stérilisant son support.

Les peurs humaines se cachent ainsi au milieu des feuilles de la vie. Seuls ceux qu'elles côtoient les ressentent; et encore n'en discernent-ils que quelques-unes. Mais quand arrive l'automne, avec ses dépouillements, elles apparaissent. Il n'y a plus qu'elles; elles sont partout, multiples et insolentes à la fois.

Dans l'histoire humaine, les saisons ne suivent pas le rythme de la nature, et l'hiver peut jaillir au coeur de l'été.

Peut-on juguler la peur et repousser les paniques qu'elle engendre? Il ne suffit pas de les couper; il faut les déraciner. Pour débarrasser l'arbre du gui il est nécessaire d'entailler la branche et de creuser jusqu'à ce que tout ce qui appartient au gui soit extirpé. Pas plus que le pommier, l'homme n'est capable par lui-même de rejeter le mal qui le ronge. Mais l'Evangile affirme que, tel un jardinier expert, le Christ, lui, le peut. La Croix est l'instrument de cette délivrance. Là où elle est plantée, nulle peur ne peut plus s'accrocher.

Quand on a découvert que Dieu est Dieu et qu'on a accepté l'oeuvre de sa grâce, la paix rem-

place la peur. Qui pourrait nous séparer de lui ? L'avenir ? Le monde ? La mort ?... Dieu ne craint-il plus soin des siens ? Les cheveux de sa tête ne sont-ils pas tous comptés ? (2) Le Seigneur enfin n'est-il pas le maître de l'Histoire ?

Vaincre la peur, cela s'apprend. On ne voit l'ombre que lorsque l'on tourne le dos à la lumière. Il nous faut apprendre à regarder au Christ. Alors nous serons près de lui, enveloppés de sa clarté. Alors les ombres de la peur nous atteindront.

Il en est une cependant que nous ne devons pas éliminer, celle des Chouans d'autrefois. « Nous n'avons qu'une peur au monde, disaient-ils, d'offenser notre Seigneur ».

Mais même celle-là, un jour, aura disparu.

(1) Romains 8:31-39

(2) Luc 12:7

DU NOUVEAU SUR LE FRONT DE LA MORT

*Ce n'est pas elle qui a le dernier mot sur la mort.
C'est Jésus-Christ.*

*On avait cru qu'il avait été vaincu par la mort,
mais il lui a échappé ! Au bout de trois jours,
il est ressuscité.*

C'est la mort qui est vaincue.

*La saison de pleurs et de la mort est achevée
pour ceux qui le veulent ; la saison de la joie*

de la vie commence. Ils sont déjà des millions à l'avoir expérimenté.

Jésus-Christ nous dit de ne pas désespérer. Il est toujours le même! Il reste le vainqueur de la mort. Il nous dit de venir à lui et de nous mettre sous sa protection. N'importe qui peut venir!

L'annonce de cette victoire est l'événement le plus sensationnel de tous les temps.

JE CONNAIS UN PAYS

*Je connais un pays par delà le ciel bleu,
Où tous les bienheureux seront auprès de Dieu,
Dans le repos parfait, le séjour ravissant;
Là, plus de deuil cruel, de douleur, de tourment.*

*Je connais un rivage où l'ouragan n'est plus,
Où tout est pleine paix, car le port, c'est Jésus;
Aucun flot menaçant n'atteint le racheté,
Dans le céleste abri, loin du monde agité.*

*Je connais un cantique entonné dans les cieux,
C'est le chant de l'Agneau qui retentit joyeux:
O sublime harmonie, o glorieux transport,
Bientôt je l'entendrai, qu'il est heureux mon sort!*

*Dans la maison là-haut, où je serai bientôt,
Rien ne troublera plus le bonheur des élus.*

J. Hunter

SERIONS - NOUS DONC DES QUILLES ?

Non, nous ne sommes pas des quilles! La boule de la mort - qui ne cesse de rouler, lentement, rapidement, ne va pas nous atteindre sans autre. Nous luttons avec elle; nous l'esquivons; nous sautons par dessus. Médecins, diététiciens, hygiénistes, autres techniciens nous y aident. Une somme considérable de la science et du labeur humains conjuguent pour déjouer ses plans meurtriers.

La quille, elle, ne peut rien faire. Pauvre quille! Elle ne peut compter que sur sa chance ou la maladresse du quilleur. Si sa boule la frappe ou même l'effleure, c'est la chute. La chute et la bavure.

Pour nous les humains, c'est différent. S'il faut que la chute soit tout d'un bloc, comme celle d'une quille, plus souvent elle se fait par étapes, dans une lente décrépitude. Lorsque nous sommes à bout de forces, nous sommes cependant encore en vie. N'aimons-nous pas proclamer que tant qu'il y a de la vie il y a de l'espoir? Non, nous ne sommes pas des quilles.

Pourtant cette boule de la mort frappe à travers. Nos esquives, si savantes soient-elles, peuvent rien. Et cette boule a toutes les allures. Au pays de France celles de l'alcoolisme et des maladies cardio-vasculaires sont parmi les plus meurtrières. Dans le monde, celle de la guerre serait une des pires: chaque jour quelque huit millions de personnes sont fauchées par elle; bon an mal an.

elle aurait ses trente millions de tués dont vingt millions d'enfants.

On a beau ne pas être une quille, tôt ou tard, d'une façon ou d'une autre, ce sera notre tour. Alors autant en parler. La Bible qui le fait dans nombre de ses pages nous a appris que si nous sommes renversés par la boule de la mort, tout peut ne pas être fini pour nous. Si nous le voulons, une main se tend vers nous pour nous ramasser et, littéralement, nous relever. Toutefois elle ne nous posera pas à nouveau sur la piste infernale. Ceux qui font confiance au Christ-Jésus sont en effet introduits dans un monde nouveau. La boule massacreuse n'y a pas de place si bien que la mort elle-même ne s'y trouve pas.

Cette certitude, et d'autres qui nous viennent de la Bible, gonflent nos coeurs d'une espérance illuminée de joie. Nous voudrions que vous la connaissiez. Nous voudrions que vous sachiez que, nous ne sommes pas des quilles mais bien au contraire des êtres que Dieu aime et qu'il aime tellement qu'il a donné pour eux son Fils unique. Quiconque croit en lui triomphe de la mort et entre dans la vie éternelle.

PAROLES DE VIE

Jésus dit: « Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis... Mes brebis écoutent ma voix; je les connais et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle, elles ne mourront jamais et personne ne les arrachera de ma main. »

Jean 10:11,27-28

NOUS AVONS BESOIN D'ETRE CONSOLES

Bon gré mal gré, il est difficile d'échapper à la pensée de la mort surtout à certaine période de l'année. Mais peut-être est-ce d'ailleurs plus particulièrement la pensée de nos morts qui se trouve alors ravivée. Il est vrai que la mort d'un être laisse une meurtrissure si profonde qu'il n'est pas besoin d'un rappel comme celui de cette page pour en avoir le souvenir. La multitude de cercueils envahissant les cimetières souligne que la mort est le lot commun des hommes quels qu'ils soient. Mais on ne peut déclarer: « Je n'ai rien à faire avec elle ».

Que dire alors à ceux qui sont dans le deuil ? Les paroles sont toujours insuffisantes ce qui ne veut pas dire qu'elles sont inutiles. Au contraire, les témoignages de sympathie et souvent d'amitié sont très précieux. Mais, en fin de compte, c'est d'une parole dont nous avons besoin. Celle de celui qui est maître de la vie et de la mort, la parole de Christ. Aucun éloge funèbre, aucun propos ne peuvent remplacer cette proclamation de l'Evangile.

Face à la mort, il nous apporte deux grandes réalités.

Tout d'abord l'espérance. L'espérance que la mort n'aura pas toujours le mot de la fin. Un jour elle-même sera vaincue. « La mort n'est pas le plus » nous rapporte la Bible (1). Elle précis

celui qui a mis sa confiance en Christ peut être assuré que personne ni rien, pas même la mort, ne peut le séparer de l'amour que Dieu lui a témoigné (2). La victoire du Christ sur la croix, avec le pardon de Dieu, lui apporte la vie éternelle.

Ensuite la consolation. Nombre de personnes voudraient savoir ce qu'il en est du sort de leurs morts. Elles cherchent - un peu tard certainement - à être rassurées à leur sujet; il leur semble qu'alors tout irait mieux pour elles. Mais bien plus que d'être rassurés, nous avons besoin, dans nos deuils d'être consolés.

Or il se trouve que Dieu qui est «le Dieu de toute consolation» (3) est capable de consoler dans tous les cas. Qui n'a un jour été le témoin des efforts d'une grande soeur pour consoler son petit frère ou sa petite soeur? Caresses, baisers, paroles les plus tendres restent vains; mais voici la maman; elle prend l'enfant dans ses bras; il s'apaise. Une mère n'arrive pas toujours à consoler son enfant. Dieu, lui, console toujours de vraie consolation ceux qui s'abandonnent à lui. Comment s'y prend-il? C'est là le mystère de son amour. La Bible nous apprend que ses compassions sont infinies (4). Jésus lui-même sait prendre part à nos souffrances. Il a connu le deuil, il a affronté la mort; il sait ce que c'est; plus que la compassion même, il peut apporter le secours (5). Cette souffrance qui est la nôtre, ce deuil qui nous accable, il le partage avec nous, le porte avec nous, pour nous; son action, sa parole, sèchent les larmes. Pourquoi? Je ne suis pas sûr de pouvoir le dire. Pourquoi celles de la mère sont-elles plus efficaces que celles de la grande soeur même si les gestes

sont semblables et si ce sont les mêmes p...
Pourquoi? Parce que c'est la mère.

Par l'action de son Esprit que l'Evangile a
précisément le Consolateur, Dieu transfigu
deuils. Ils ne sont pas enlevés mais ils son
montés. Ils sont encore là mais une force
roule la lourde pierre qui nous écrase. La
france nous avait comme crucifiés; elle nous
jetés dans les ténèbres et peut-être le désespo
vainqueur de la mort, le Ressuscité ouvre une
que personne ne peut plus fermer; il appor
son Esprit sa victoire et sa lumière jusqu'au
du coeur de qui simplement, lui fait confian

(1) Apocalypse 21:4

(2) Romains 8:39

(3) II Corinthiens 1:3

(4) I Chroniques 21:13

(5) Hébreux 2:13

DEUX GRANDES QUESTIONS

*Il est indispensable que nous répondions
deux questions avant de mourir. La première
« Suis-je prêt? » Avez-vous confessé vos péchés
et demandé à Jésus-Christ d'entrer dans votre
vie et d'en prendre possession...*

*Mais la vie chrétienne ne se limite pas à ça.
La deuxième question fondamentale attend
votre réponse. « Comment dois-je vivre désormais?
mais? » Autrement dit, quel service allez-vous
accomplir pour Dieu et pour les hommes avant
de mourir? Allez-vous investir votre vie dans
des choses qui ont une valeur éternelle?...*

*Billy Graham (La mort: point final
ou deux points.)*

MALGRE TOUT

En ce début d'après-midi du 12 août 1982, le soleil brillait de tous ses feux sur le cimetière de Bondy-Nord où l'on allait ensevelir Zurka Demeter. Le lundi précédent, dans le quartier juif de Paris, à la rue des Rosiers devenue tragiquement célèbre, des tueurs l'avaient abattu avec cinq autres.

Nous étions là, plusieurs centaines, la plupart des Tziganes comme Zurka; quelques officiels des communes voisines; des gerbes de fleurs de la municipalité, du maire de Paris, de la communauté juive, d'autres aussi.

Zurka, 53 ans, marié, père de quatre enfants, fils aîné d'une famille dont il était la joie. Chrétien à la foi solide et rayonnante, son départ n'en était que plus douloureux pour son père, pasteur évangélique, sa mère, sa femme et tous ses proches comme pour tous les siens de la grande famille tzigane et de la famille chrétienne. L'aurait-il été moins s'il avait été mécréant?

Il est mort! Non amis! Le vrai Zurka avait été équipé par le Christ son Seigneur. Contre celui-là aucune balle, aucune grenade, ni quoi que ce soit ne pouvait rien.

Les compagnons du Christ sont toujours et malgré tout des vainqueurs.

IL EST URGENT DE L'ACCUEILLIR

La mort est encore venue chez nous cette fois. Rien n'annonçait sa visite. Bien sûr « Maman », comme nous l'appelions tous, n'était pas solide, mais elle allait plutôt mieux. Et puis un matin - c'était la veille de son anniversaire - beau matin de juillet, après une nuit qui avait été bonne, alors que chacun vaquait à ses occupations, elle s'en alla, sans rien dire, seule dans sa chambre.

Quelques mois plus tôt, un de mes vieux amis, d'autant plus cher que Dieu s'était servi de lui pour me prendre à son service, était parti, aussi soudainement que ça, tout d'un coup. Ces jours derniers, c'était sa soeur qui, brutalement, était enlevée à ses siens.

Comme, hélas, je pourrais allonger la liste de mes connaissances récemment arrivées au terme de leur vie avec la même soudaineté: qui à son tour, qui dans son lit, qui sur le quai d'une gare, qui en parlant des accidentés de la route ou de l'eau!

« Bien compter ses jours », comme le demandait jadis un sage, c'est tout autant l'affaire des jeunes et des vieux, que des vieillards et des malades. C'est mon affaire à moi, et sans doute la plus sérieuse; car enfin il ne s'agit pas de compter seulement de la mort des autres!

La mort! J'ai un ami qui l'a affrontée et que personne n'a jamais pu le faire, si bien qu'il est vaincue et qu'il vit toujours. A l'heure de ma

quel qu'en soit le moment, il sera là, avec moi. Il m'accompagnera dans cette vallée. Alors, la mort, qui un instant aura cru me tenir, se rendra compte que c'est à lui que j'appartiens. Et lui, m'arrachant à ces ombres funèbres, il m'introduira dans la lumière qui ne s'éteint jamais.

Mon ami voudrait être le vôtre. Il voudrait vous prendre en charge dès maintenant pour que, le moment venu, il soit sûrement là avec vous. D'ailleurs, pour vivre, nous avons terriblement besoin de lui. (1)

Surtout, surtout! ne manquez pas de l'accueillir.

(1) Il s'appelle Jésus-Christ. On commence à le connaître en lisant l'Evangile.

JE NE CRAINS RIEN

*A toi la gloire, O Ressuscité,
A toi la victoire Pour l'éternité.
Brillant de lumière, l'ange est descendu,
Il roule la pierre du tombeau vaincu.
Vois-le paraître: c'est lui, c'est Jésus,
Ton sauveur, ton maître, Oh! ne doute plus!
Sois dans l'allégresse, peuple du Seigneur,
Et redis sans cesse que Christ est vainqueur.
Craindrais-je encore? Il vit à jamais,
Celui que j'adore, le prince de paix;
Il est ma victoire, Mon puissant soutien,
Ma vie et ma gloire: Non, je ne crains rien.
A toi la gloire, O ressuscité!
A toi la victoire Pour l'éternité!*

E. Budry

ARTICLES DE LA MORT ?

Le singulier ne s'emploie guère que pour quelque chose, quelque chose qu'il est « à l'article de la mort » ; c'est donc plus normal d'utiliser le pluriel. Normalement parce que les officines spécialisées offrent une certaine diversité mais parce que beaucoup de choses de la vie courante, qui n'ont rien de macabre, peuvent le devenir. Une allumette, un simple couteau de cuisine. Sans parler des accidents d'automobiles qui en immobilisent plus d'un jour et à tout jamais. Pour d'autres, aux dires des médecins, cet article de la mort, c'est je ne sais quelle drogue dont on n'arrive pas à empêcher la diffusion, mais c'est aussi la banale cigarette, moins que ce ne soit le petit verre. En fait, pour quelques-uns de ceux des entreprises funéraires, les funérailles finissent par être inévitables - ce qui peut coûter (1) leur cherté - un peu de sagesse suggère souvent pour que les autres ne mènent pas à l'article de la mort !

Mon titre peut entraîner aussi des considérations grammaticales. A moins d'y adjoindre un adjectif, il n'est guère possible d'employer l'article indéfini pour parler de la mort. On dit une belle mort, une mort lente. En réalité, l'article défini convient, car la mort, qu'elle soit belle, si jamais elle l'est, ou non, lente ou brève, c'est quelque chose de précis, même si on ne connaît pas tout le processus.

La Bible affirme qu'elle est la fille du péché. Lorsqu'on sait que celui-ci est la séparation d'avec Dieu, on découvre par la lecture de la Bible, qu'en face d'elle il n'y a qu'un « article » de la vie. Celui que, dans son immense amour pour nous, Dieu nous a envoyé : Jésus-Christ, son fils. Quiconque croit en lui ne meurt pas ; il a la vie éternelle.

(1) Expliquer ne veut pas dire justifier.

CHERCHEURS DE VIE

La route, cette année encore, aura eu son contingent de morts. Une fois de plus alors on l'accusera d'être la route qui tue. Elle a toujours tort ! Si les virages abondent, elle est dangereuse ; si elle est toute droite, elle encourage excès de vitesse ou somnolence. Si elle est bordée d'arbres, elle est tragiquement meurtrière... Nous sommes passés maîtres dans l'art de nous déculpabiliser. Imprudence ? Erreur ? Inattention ? Gloriole ? Négligence ? C'est si peu de choses...

Hélas ! ce si peu débouche trop souvent sur des drames combien douloureux, engendrant des regrets sans fin.

Mais être prudent cela ne compte pas seulement sur nos routes. Il y a une façon insensée de conduire sa vie, comme il y a une façon sage de le faire. Notre destin, pour une part importante, est entre nos mains. Où allons-nous ? vers la mort ou vers la vie ?

MONTEE VERS LA LUMIERE

Je le sais. Un jour, ma course ici-bas, l'expression de St-Paul, prendra fin. Quand ce? Ai-je encore devant moi des années, des ou seulement des jours? Je l'ignore.

Parfois, je me surprends à me poser non la question du moment, mais du comment de l'échéance. Les deux interrogations, j'en conviens, s'entremêlent. Sera-ce dans la sérénité d'un jour qui s'achève, comme cette parente presque centenaire? Elle se tâtait le pouls chaque matin, disait-elle avec une pointe d'humour, espérant qu'enfin il ne batte plus! Sera-ce après le calvaire d'une maladie qui n'en finit pas? Sera-ce ? Les questions se bousculent. Cette douleur qui, parfois, se réveille, ne serait-elle pas un prélude? Est-ce un cancer ou une crise cardiaque qui aura raison de moi? A moins que ce ne soit une mort violente qui me soit réservée! Le terrorisme et surtout un accident de circulation pourraient en être la cause. Souffrirai-je? Serai-je conscient du déclin de mes facultés? ou affecté de je ne sais quelle déchéance physique faisant de moi un être totalement dépendant, comme le Christ l'annonçait déjà l'apôtre Pierre (1)?

Il me revient à la mémoire ce que me disait un jour, Jean Vala, un de mes amis. Il aimait rappeler que l'existence pourrait arriver à son terme plus vite que beaucoup ne le prévoient. Dans les réunions

il prêchait l'Evangile, avec la fougue de sa trentaine, il faisait volontiers chanter un vieux cantique dont les paroles me trottaient dans la tête ces jours-ci: « Un jour comme un fil qui se brise, ma vie en ces lieux finira ». La sienne s'acheva tragiquement un soir de janvier 1955; une auto le faucha sur une route du Pas-de-Calais.

Le cantique, lui, ne s'arrête pas au constat de la mort; il ajoute, parlant de la vie: « une autre au ciel m'est promise et nul ne me la ravira ». Rien d'autre, dans cette affirmation que ce que proclame l'Evangile. Le Christ est bien venu pour nous donner une vie à la fois sans limite et sans limitation. « Au lieu d'une prison d'argile, continue le poète, Dieu m'offre un palais radieux »...

Tous nos « quand » et nos « comment » ne doivent-ils pas s'estomper sous cette lumière de l'amour du Dieu de Jésus-Christ? Il apporte la vie, une vie impérissable, comme la sienne, à qui lui fait confiance...

(1) Jean 21:18-19

DEUX IMPERATIFS

Pour arriver à destination, le chauffeur doit non seulement savoir conduire mais également connaître la route. Ainsi la Bible montre à l'homme comment il doit conduire sa vie; elle lui indique aussi le but vers lequel il lui faut se diriger et le meilleur itinéraire pour l'atteindre. Il n'y en a d'ailleurs pas d'autre.

VERS OU ALLONS-NOUS ?

Autant l'avouer! Nous évitons tant qu'il nous le faut la mort. D'abord, parce qu'elle vient de prendre l'un de nos proches et quelle est plantée là, sur notre chemin, que nous ne pouvons pas éviter de la « voir ». Mais, même si nous le pouvons, nous la contournerons pour poursuivre notre route.

Certains, il est vrai, osent ce regard. D'autres, ils le pensent. Ils écrivent leur testament: ils achètent un contrat d'assurance-vie; ils acceptent une concession au cimetière. Sages mesures, assurément, mais qui ne concernent que des aspects matériels si importants qu'ils puissent être - de la vieillesse, de la mort. Et puis, tout compte fait, ne sont-elles aussi des sortes d'esquives?

D'autres questions demeurent, car il arrive un moment où cette sorte de partie de cache-cache plus ou moins longue se termine. « Que ferez-vous lorsque ce sera mon tour, à moi, personnellement de l'affronter? » - « Comment réagirais-je si une femme devait s'en aller avant moi? »

J'y ai souvent pensé, sans m'y attarder, mais je ne le confesse.

Un événement familial m'a aidé, il y a quelques semaines, à faire un peu mieux le point. Il y avait, courant de l'été, une fillette est née au foyer de nos filles, à Strasbourg (1). Un matin, qu

jours après cette naissance, j'ai conduit ma femme à la gare de l'Est, à Paris. Elle partait là-bas; elle donnerait un coup de main à la jeune maman. Et puis, bien sûr, elle s'occuperait de demoiselle Céline.

Il nous a souvent fallu nous séparer depuis notre mariage. Nous ne l'avons jamais apprécié. Ce matin-là pourtant, il m'a semblé que c'était différent. Ma femme s'en allait le coeur joyeux vers cette jeune vie pleine de promesses. Et moi, en revenant à la maison, je ne pouvais m'empêcher, tout en m'en réjouissant, de penser que cette joie me serait bientôt donnée même si je ne pouvais pas encore en prévoir le moment.

La vie d'un bébé, n'est-ce pas le reflet de celui qui est la vie, le Christ Jésus? Et sa vie à lui a une densité, une richesse et un infini, que nous ne pouvons qu'entrevoir. Notre privilège, à nous ses disciples, c'est de savoir qu'un jour nous irons à lui et que nous serons avec lui dans cette plénitude éternelle.

Partirai-je le premier? Ma femme me devancera-t-elle? La petite Céline s'en ira-t-elle avant nous? Si je suis le dernier, ce jour-là, je penserai, je le crois, à ce matin d'août où celle que j'aime est partie, radieuse, vers la vie qui venait de naître. Au milieu de mes larmes, j'essaierai alors de sourire devant la certitude de la vie abondante promise par le Christ aux siens et dans l'espérance d'en connaître le bonheur sans fin bientôt, à mon tour, avec ceux qui m'y auront devancé.

VIVE LA VIE !

N'avez-vous pas remarqué que bien des revues contiennent les mots « vie » ou « vivre » ? Souvent, il est vrai, associés à quelque chose de mystérieux, de mystique, de mystifiable ? Il le faut bien pour se différencier d'une certaine manière la vie, ce « miracle dissant » selon le mot de Gide - est ainsi toutes les sauces. Chacun y va de sa sauce. Comme si la vie était un bien de consommation courante. C'est ainsi, avouons-le, que beaucoup la considèrent. « Je n'ai qu'une vie » clament-ils sur un objet ou sur un autre. Autrement dit, laissez-moi la vie que je veux. « Ce que j'ai toujours désiré, ce que j'ai toujours voulu, c'est la vie... la vie libre, indépendante, où l'on ne relève que de soi » crie le comte de Monte-Cristo d'Alexandre Dumas dans « Le Comte de Monte-Cristo ». Vrai moyen pour finir sa vie comme une chienne de vie des désabusés. Cependant tout cela n'est que de la vie n'y a-t-il pas de l'espoir, l'affirme le dicton ?

C'est sans doute ce qu'avait voulu démontrer le prédicateur, dans le prêche d'enterrement d'un gros bourgeois, un notable, qui avait pris comme texte de son message ce verset de l'Écriture : « Un chien vivant vaut mieux qu'un chien mort » (1). Il paraît que tout le monde n'a pas apprécié cette vérité !

Qu'est-ce que vivre ? A quoi bon vivre ? Comment vivre ? On peut multiplier les questions.

temps-ci, des chrétiens de France se préoccupent de savoir ce que signifie «choisir la vie». Il y a quelques années une grande assemblée oecuménique réunie à Vancouver, au Canada, se penchait sur l'affirmation: «Jésus-Christ, vie du monde». Un certain Saul de Tarse plus connu sous le nom de l'apôtre Paul, donnait ce témoignage, à l'aube de notre ère: «Pour moi, vivre, c'est le Christ» (2). Tout autre choix mène à la ruine. Celui de Paul de Tarse ouvre au contraire les portes de la vie aussi abondante qu'éternelle.

(1) Ecclésiaste 9:4

(2) Philippiens 1:21

NOTRE VIE ?

Fragile et solide tout à la fois comme un bateau pneumatique, n'est-ce pas ainsi qu'est notre vie? Solide! Nous flottons au-dessus des difficultés, des agitations, des problèmes de toutes sortes. Parfois nous sommes rudement secoués, mais nous tenons bon. Quoi de plus fragile pourtant que notre petit canot! Une simple aiguille suffirait pour le faire couler. Et nous, comme nous sommes vulnérables! Nos projets, notre existence, nos aspirations? Un rien peut, tout d'un coup, les renverser. Est-ce à nos semblables, éphémères comme nous, que nous aurons recours? Venons plutôt à celui qui demeure toujours et qui a mis en évidence la vie et l'immortalité.

COMPAGNONS DE MALHEUR

Le deuil épargne parfois longtemps certaines familles. J'avais vingt ans passés - excusez-moi - faite du pâle souvenir du décès d'une grand-mère dans ma petite enfance - lorsque je me suis vu placé en présence du drame de la mort d'un proche. La sinistre visiteuse est souvent redoutable depuis, sans ménagement pour l'âge ou l'affection, s'insinuant avec lenteur ou faisant une entrée soudaine. Que de places vides parmi nous, et quelles il faut ajouter celles de tant d'amis et d'autant que de parents!

Parfois - pourquoi ne pas l'avouer - comme l'absence est lourde! Curieusement, c'est peut-être à l'heure où la joie m'inonde qu'elle se fait le plus sentir. A d'autres moments, devant telle déception, telle peine à porter, il m'est arrivé de soupirer en pensant à l'un ou l'autre d'entre eux : « comme son aide m'aurait été précieuse! ». Mais s'est un jour surpris à souhaiter chose semblable. Mais il serait funeste de s'y complaire. Il y a une autre voie pour les compagnons de malheur : nous sommes, que d'entrer dans la cohorte des vivants qui pleurent leurs morts en attendant de mourir à leur tour.

Voici que cette tristesse qui m'accable, un jour veut s'en charger. Il vient à moi; il m'appelle par mon nom et, comme autrefois il le faisait avec mes amis, il pleure avec moi. Pourquoi ne pas lui faire confiance et ne pas lui laisser prendre le fardeau qui m'écrase?

Le Christ de l'Évangile se penche ainsi sur chaque douleur. Il arrive sans bruit. Nulle

bruyante ne le précède. Nulle sonnerie de téléphone ne retentit pour prévenir de son approche. Avec une discrétion étonnante, il frappe à notre porte. Il voudrait déposer en notre cœur consolation, espérance et paix et même rester toujours avec nous. Ceux qui cheminent en sa compagnie n'échappent pas aux peines communes à tous les hommes; leurs larmes néanmoins sont illuminées par leur foi en lui, une espérance nouvelle leur est donnée et ils savent que désormais, rien, ni maintenant, ni jamais, ne pourra les arracher à son amour.

DEPECHE-TOI MAMAN ...

Une étudiante mortellement blessée dans un accident s'adresse à sa mère. Ce seront ces dernières paroles :

- « Maman, tu m'as enseigné tout ce que je devais savoir pour bien me débrouiller dans ma vie à la fac.

Tu m'as appris à m'habiller pour plaire, à me maquiller pour être belle, à danser, à attirer les garçons... à allumer une cigarette, à tenir un verre de cocktail...

Tu m'as appris tant de choses!...

Mais, Maman, tu ne m'as jamais appris à mourir.

Dépêche-toi, Maman, parce que je meurs. »

(cité par B. Graham)

LA FIN DU VOYAGE

L'homme est lié au temps, donc au de-
C'est seulement lorsqu'il touche à l'éternité qu'il
devient plus. Alors, il est. On peut donc affirmer
que le destin de l'homme se forge tant qu'il a
tient au temps. Après, il est trop tard.

Cependant il semble bien que, pour tous,
du voyage ce soit la mort! Nous n'aimons
penser. Quelqu'un même a pu dire que sa pe-
titive ne joue qu'un petit rôle dans notre vi-
moins dans notre vie consciente. Car la mor-
dire: c'en est fini de tout. Si elle est notre
nation cela signifie que toutes les additions
vie ont le même résultat: zéro. Que tout est
travaux, luttés, aspirations; la mort bouclera

Est-ce vrai? La mort est-elle vraiment la fin
vie n'a-t-elle pas de sens? Car si la mor-
vraiment la fin, c'est que la vie n'a vraiment
sens! La mort, en effet, c'est le non-sens.
vraiment là la fin?

La Bible nous dit que pour ceux dont
n'aura pas eu de sens - et qu'est-ce qu'une v-
n'a pas de sens sinon déjà la mort? (1) - ap-
mort, ce sera encore la mort, la seconde mor-
nous dit que ce sera le jugement et la conda-
tion: la séparation définitive d'avec Dieu; c-
Jésus-Christ a appelé: le châtement éternel.

Il ne peut pas y avoir de plus grand mal
pour un homme!

Mais la Bible ne s'arrête pas là. Elle proclame, au contraire, que la destination que Dieu veut pour l'homme est ailleurs. Il l'a créé pour le bonheur et non pour le malheur; pour l'épanouissement et non pour la langueur; pour la vie et non pour la mort.

Or la vie peut être vraiment la vie, c'est-à-dire avoir un sens. L'Évangile est la bonne nouvelle de cette merveilleuse possibilité; il est l'annonce que Jésus le Christ est venu nous arracher à notre non-sens c'est-à-dire la mort; qu'il a tout accompli pour cela; que grâce à lui, désormais, la mort peut ne plus être la reine des épouvantements mais le chemin vers la gloire.

A quel autre irions-nous donc qu'au Christ?

(1) C'est si vrai cela que l'apôtre Paul, écrivant à des gens dont la vie, autrefois, n'avait aucun sens leur dit: « Vous étiez morts... » (Éphésiens 2:1).

LA NEIGE EST ÉTERNELLE

La neige est éternelle tant qu'elle reste sur les sommets glacés.

Qu'on la descende dans la plaine, et elle fond, vaincue par la chaleur.

La mort, de même, n'est éternelle que pour qui reste sur les cîmes de l'orgueil. Mais qui entre dans la foi au Christ en éprouve la puissance victorieuse. Que la mort tombe sur lui, bientôt elle disparaîtra sous la chaleur de cette vie, comme la neige, dans la vallée.

UNE JOIE IMPERISSABLE

Nous avons bien raison de faire nôtre la de J.S. Bach dans son célèbre choral: « Jésus ma joie demeure ». Tant de joies qui nous arrivent ne durent pas! Ephémère comme une fleur, une journée suffit à faner, ou semblable à ce corbeau orgueilleux qui, ne se sentant pas d'ouvrir stupidement le bec.

Nul besoin il est vrai d'être vaniteux, impudique ou coupable. L'existence à elle seule est une broyeuse de joie et souvent, comme les pains d'Emmaüs, au soir de Pâques, nous sommes condamnés à aller notre chemin le coeur lourd.

Les espoirs déçus, les peines, la souffrance, les séparations, le deuil... jalonnent la route. De temps en temps à autre un rayon de lumière fait entrevoir de nouveaux horizons. La plongée dans les ténèbres n'en est que plus amère.

La joie, la joie qui demeure n'est cependant qu'un mirage. Un jour - je sortais tout jeune de l'adolescence - je l'ai rencontrée. L'évangile de Pâques, celui qui proclame que la mort a été vaincue, que le Christ est éternellement vivant, que la même vie est promise à quiconque lui a mis sa confiance, cet Evangile attaquait toutes mes tristesses; il les balayait d'un coup et les transformait en une joie incomparable.

La providence qui m'a souvent épargné, ne m'a pas non plus ménagé ses faveurs. Au contraire. Mais lorsque j'essaie de faire le compte de mes joies que la main bienveillante du Créateur m'a accordées, il en émerge une qui les dépasse toutes.

celle de Pâques. Les autres, je le sais, si bonnes et si grandes soient-elles ne dureront pas toujours. Celle-là par contre ne passera pas. Elle est éternelle comme le Christ qui la porte.

Heureux mille fois qui se laisse emporter par elle. « Les grandes joies durent peu » affirmait Vauvenargues. Il se trompait quant à celle-ci. La grande joie annoncée par l'ange de Noël (2) apparaît à Pâques dans sa plénitude.

Elle a déjà vingt siècles.

(1) Luc 24:32

(2) Luc 2:10

PAROLES DE VIE

Le Seigneur te déclare ceci :

*« N'aie pas peur, je prends en main ta cause ;
je t'ai appelé par ton nom ; tu m'appartiens.*

*Quand tu traverseras l'eau,
je serai avec toi ;*

*Quand tu franchiras les fleuves,
tu ne t'y noieras pas.*

*Quand tu passeras à travers le feu,
tu ne t'y brûleras pas,
les flammes ne t'atteindront pas.*

*Car moi, le Seigneur,
je suis ton Dieu
moi le Saint d'Israël,
je suis ton Sauveur...*

*... c'est que tu as du prix à mes yeux,
tu comptes beaucoup pour moi et je t'aime...
... N'aie pas peur, je suis avec toi »*

Esaïe 43:1-3, 4,5

PRIER A L'HEURE DU DEUIL

O Dieu, notre Père, nous savons que tu partages part à toutes nos douleurs; nous venons à toi aujourd'hui dans notre peine pour que tu nous donnes le réconfort que toi seul peut procurer.

Rends-nous certains qu'en toutes circonstances tu oeuvres pour le meilleur selon ta parfaite sagesse, ta puissance parfaite et ton parfait amour.

Rends-nous certains que ta main de Père ne causera jamais à son enfant de larmes inutiles.

Rends-nous si certains de ton amour que nous serons capables d'accepter même ce que nous ne pouvons pas comprendre.

Aide-nous en ce jour à ne pas penser aux ténèbres de la mort mais plutôt à la splendeur de la vie éternelle, en ta présence et avec toi pour toujours.

Aide-nous à faire face à la vie avec courage, bonne volonté et à trouver la force de vivre en nous rappelant que le meilleur hommage que nous puissions rendre à celui (celle) qui nous était aimé n'est pas le tribut des larmes mais le souvenir constant qu'un témoin de plus s'est ajouté à la nuée de témoins qui nous entourent.

Console et soutiens-nous, fortifie et encourage-nous jusqu'à ce que nous aussi nous parvenions aux verts pâturages qui bordent les eaux tranquilles que nous rencontrons de nouveau ceux que nous aurons aimés et qui t'auront aimé et dont nous aurons été séparés temporairement; par Jésus-Christ, notre Seigneur.

William Barclay

(Pour mieux prier - Carnet Croire et Servir 66-68)

II - DES TEXTES DE LA BIBLE

POUR 10 JOURS

On s'en est rendu compte. L'enseignement de la Bible est le support des pages qui précèdent, que ce soit ouvertement ou en filigrane. Plusieurs passages de cette Parole de Dieu sont proposés, ci-après, à notre méditation. Il convient de les chercher dans la Bible elle-même. Au-delà de ces suggestions, il importera que nous continuions à lire et à relire les Saintes Ecritures dans leur diversité. Par elles nous apprenons à connaître Jésus, le Christ, et à le suivre, ce qui est essentiel dans le voyage de la vie et pour l'ultime rendez-vous...

Vingt-deuxième jour

« Dieu est pour nous un refuge et un appui; un secours qui ne manque jamais dans la détresse ».

Psaume 46:2

Lire: Romains 8:28-29

Vingt-troisième jour

« Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton règne! - Jésus lui répondit: En vérité, je te le dis, aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis ».

Luc 23:42-43

Lire: Psaume 121

Vingt-quatrième jour

« Comme un homme que sa mère console, ainsi moi je vous consolerai, dit le Seigneur. »

Esaïe 66:13

Lire Jean: 14:1-21

Vingt-cinquième jour

« Recommande ton sort à l'Eternel, mets en confiance et il agira »

Psaume

Lire: I Corinthiens 15:35-58

Vingt-sixième jour

« Ne me laisse pas, ne m'abandonne pas, Dieu mon salut ».

Psaume

Lire: Apocalypse 7:9-17; 21:2-7; 22:3-5

Vingt-septième jour

« Dieu qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts par nos fautes, il nous a rendus à la vie en Jésus-Christ - c'est par grâce que vous êtes sauvés - il nous a ressuscités ensemble et fait asseoir ensemble dans les lieux célestes en Jésus-Christ ».

Ephésiens

Lire: Psaume 91

Vingt-huitième jour

« Aujourd'hui si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs ».

Hébreux 4:7

Lire: Luc 16:19-31

Vingt-neuvième jour

« Remets ton sort à l'Eternel et il te soutiendra ».

Psaume 55:23

Lire: Jean 3:1-21

Trentième jour

« Voilà le Dieu qui est notre Dieu, éternellement et à jamais; il sera notre guide jusqu'à la mort ».

Psaume 48:15

Lire: Matthieu 5:1-16

Trente et unième jour

« Sois sans crainte! dit le Seigneur. Moi, je suis le premier et le dernier, le vivant. J'étais mort et me voici vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts ».

Apocalypse 1:18

Lire: Psaume 90

Dans la même collection sur le même sujet :

- Pourquoi Dieu permet-il la souffrance
par J.M. NICOLE n°35
- Au-delà de la tombe
par G. HADJANTONIOU n°43-44-45
- Surmonter l'adversité
par John CLAYPOOL n°58-59
- Il n'y a pas de hasard
par Isabelle FLEECE n°62-63
- Le deuil en face
par G.E. WESTBERG n°94

Directeur-gérant : André Thobois
CPPP 62636

Supplément à Croire et Servir
d'Octobre 1990

ISBN 2-85509-089-X

Les Carnets de Croire et Servir

Rédaction-administration : 123, av. du Maine 75014 Paris
CCP Paris 70 27 29 S

Parution trimestrielle

Abonnement annuel, jumelé avec le journal

France : 92 FF ; Belgique : 655 FB ; Autres pays : 105 F

Directeur de la publication : André Thobois

Imprimé par : F.E.E.B.F. 17, voie de Wissous 91300 M

Dépôt légal : Octobre 1990

La parution de quatre Carnets simples (ou leur valeur prévue chaque année. Il est possible de s'abonner à l'ensemble de la série.

Liste des carnets disponibles sur demande

La plupart des textes de ce Carnet ont été rédigés au fil des années pour les numéros spéciaux du journal «Croire et Servir» publiés à l'occasion de la Toussaint.

Ils n'ont donc nul caractère exhaustif sur le si important sujet de notre vie devant la mort. Leur but n'a pas été d'essayer d'expliquer l'inexplicable mais de nous convaincre - auteur et lecteurs - que devant ce grand mystère il n'y a qu'un recours: se confier en Jésus le Christ. Il a, en effet promis d'accompagner qui s'en remet à lui, jusque dans la mort, ce «rendez-vous de tous les vivants» (Job 30:23).

L'auteur, André Thobois, pasteur de la Fédération des Eglises Evangéliques Baptistes de France, est actif non seulement dans ces Eglises qu'il a présidé près d'un quart de siècle, mais aussi dans le monde protestant et évangélique français et international.

La plupart des textes de ce Carnet ont été rédigés au fil des années pour les numéros spéciaux du journal «Croire et Servir» publiés à l'occasion de la Toussaint.

Ils n'ont donc nul caractère exhaustif sur le si important sujet de notre vie devant la mort. Leur but n'a pas été d'essayer d'expliquer l'inexplicable mais de nous convaincre - auteur et lecteurs - que devant ce grand mystère il n'y a qu'un recours: se confier en Jésus le Christ. Il a, en effet promis d'accompagner qui s'en remet à lui, jusque dans la mort, ce «rendez-vous de tous les vivants» (Job 30:23).

L'auteur, André Thobois, pasteur de la Fédération des Eglises Evangéliques Baptistes de France, est actif non seulement dans ces Eglises qu'il a présidé près d'un quart de siècle, mais aussi dans le monde protestant et évangélique français et international.

**Au rendez-vous de tous les
vivants**

André Thobois



LIV-20220709-608-000

 **CHEZ
CARPUS**
Centre d'écritures depuis 1974

0

 blfédérations

**LES CARNETS
CROIRE ET SERVIR**